

**RELATIONS DEVOTIONNELLES, DESIR DE TRANSFORMATION ET
SUPPORT DE LA COMMUNAUTE :
TRAJECTOIRES DES MEMBRES DANS UN CENTRE SATHYA SAI BABA DE
LA RÉGION DE MONTRÉAL**

Vincent Brillant-Giroux

Groupe de recherche diversité urbaine
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2020

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Adresse physique :

Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Dépôt légal : 2020
ISBN : 978-2-921631-98-3 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports de recherche réalisés dans le cadre du projet « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Dirigé par Deirdre Meintel (directrice du GRDU) et coordonné par Véronique Jourdain (Université de Montréal), le projet réunit plusieurs chercheurs, soit Khadiyatoulah Fall, Claude Gélinas, François Gauthier, Marie Nathalie LeBlanc, Josiane Le Gall et Géraldine Mossière. Y ont collaboré également Gilles Routhier (Université Laval), Raymond Lemieux (Université Laval). Ce projet a été financé par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (« Soutien aux équipes de recherche ») ainsi que par des subventions de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de celui de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Tables des matières

INTRODUCTION.....	1
Le centre, le mouvement, et le vécu des membres	3
Le centre Sathya Sai Baba de la région de Montréal	3
L'organisation du mouvement	5
Dogmes, pratiques et croyances : un enseignement universel.....	7
Pratiques religieuses, rituels et pèlerinage.....	10
Cercles d'études et activités sociales.....	14
Rapport à la société globale, intégration	16
Expériences religieuses, pratiques et trajectoires	18
L'adhésion des membres.....	20
L'investissement personnel à long terme	23
Contacts, miracles et relations avec la divinité.....	28
Relations et contacts	29
Les types de contacts avec Sai Baba	31
La mort de Sai Baba, la relation et la continuité	36
CONCLUSION.....	39
BIBLIOGRAPHIE.....	42
BIOGRAPHIE	43
NOTES.....	43

Introduction

Cette étude présente le résultat d'une enquête de terrain menée dans un Centre Sathya Sai Baba de la région de Montréal. Ce dernier fait partie d'un réseau affilié au mouvement religieux de Satya Sai Baba, qui prit naissance en Inde et se construisit autour de l'enseignement de son fondateur, le gourou indien du même nom. Il s'agit d'un mouvement institutionnalisé qui s'inscrit dans une dynamique transnationale et que l'on retrouve dans de nombreux pays autour du monde. Bien qu'une bonne partie des adeptes soient en Inde ou au sein de la diaspora indienne internationale, un certain nombre de fidèles n'avaient pas de liens familiaux ou identitaires avec l'Inde ou l'Asie du Sud.

Notre étude a été effectuée dans le cadre du projet *Dimensions du pluralisme religieux québécois*, et consistait à comprendre comment les activités sociales et les pratiques religieuses des membres se situaient par rapport aux balises données par le mouvement institutionnel de Sai Baba. L'objectif était également d'identifier les aspects significatifs du vécu et de l'expérience des membres, c'est-à-dire ce qui les a incités à visiter le centre pour une première fois, puis à continuer de le fréquenter à long terme. Notre travail de terrain a été effectué en 2010 et 2011, lors de plusieurs périodes d'observation participante, au cours desquelles nous avons assisté aux services religieux organisés par le centre chaque dimanche; ces derniers étaient suivis de séances d'études et de discussions que l'on animait. Nous avons également procédé à des entrevues

semi-dirigées avec des membres, en plus de participer à de nombreuses discussions informelles avec plusieurs d'entre eux lors de nos passages au centre.

Dans un premier temps, nous commencerons par une présentation générale du mouvement de Sai Baba et du centre que nous avons étudié. Ensuite, nous décrirons les activités religieuses et sociales liées au centre, de même que les expériences vécues par les membres afin d'illustrer comment elles s'inscrivent dans leur trajectoire de vie. Enfin, dans la dernière partie, nous analyserons plus en profondeur la relation que les fidèles entretiennent avec le gourou Sai Baba, élevé au rang de divinité. Plus généralement, ce travail vise à expliquer comment l'enseignement de Sai Baba, malgré son ancrage dans l'univers religieux de l'hindouisme et de l'Asie du Sud, parvient à susciter l'intérêt de fidèles d'origines et de confessions religieuses très diverses. Par ailleurs, nous cherchons également à démontrer que les cercles d'études, au cours desquels on présente, discute et transmet l'enseignement de Sai Baba, servent aussi de lieu de support où les membres peuvent témoigner des épreuves qu'ils traversent et discuter collectivement des solutions possibles. Ainsi, nous soulignerons l'importance de la communauté et du partage des expériences dans le projet de « transformation » individuelle et spirituelle des membres. Enfin, nous ferons voir que le type de relation qui a été établie entre Sai Baba et les membres de son mouvement sont de nature à pouvoir survivre après la mort de ce dernier, survenue en 2011 au moment où nous effectuions notre recherche.

Le centre, le mouvement, et le vécu des membres

Le centre Sathya Sai Baba de la région de Montréal

L'histoire de la fondation du centre Sathya Sai Baba de la région de Montréal a commencé au début des années 1980, lorsque Michelle, une femme d'origine québécoise et francophone, se serait adressée à Dieu et lui aurait demandé de se dévoiler : elle aurait alors eu une vision, celle d'un homme à la peau foncée. Quelques années plus tard, animée par une quête spirituelle, elle se rend en Inde et fait la rencontre de Sai Baba, un gourou déjà célèbre, qu'elle reconnaît alors comme étant celui qui lui était apparu dans sa vision. Cela marque le début de sa grande histoire dévotionnelle, qui l'a éventuellement menée à fonder le centre dans le quartier Mile End sur l'île de Montréal. Après avoir investi une vingtaine d'années dans l'organisation des activités du centre, elle confie le leadership à quelques fidèles, qui déménagent le centre sur la Rive-Sud de Montréal au début des années 2000. Michelle prend alors d'autres responsabilités, occupant un poste important au sein de l'organisation de Sai Baba au niveau canadien.

Aujourd'hui, le centre est toujours situé sur une importante artère commerciale de la Rive-Sud de Montréal, entre une station-service et un centre d'achat. Il s'agit d'une maison de type bungalow dont l'espace a été entièrement aménagé pour en faire un lieu de culte. Dans les faits, trois membres se sont réunis pour acheter la maison, la convertir et la louer au centre. Lors de notre enquête, nous avons découvert qu'il y avait entre 60 et 90 membres qui participaient chaque

semaine au service du dimanche. Toutefois, comme l'a précisé le président qui était en poste à ce moment, le nombre de membres s'élèverait, en réalité, à quelques centaines de personnes, étant donné qu'un certain nombre d'entre eux ne viennent pas toutes les semaines. En effet, après avoir visité le centre de façon régulière pendant plusieurs années, certains membres ne ressentent plus le besoin d'y aller aussi fréquemment, poursuivant leur pratique chez eux.

Environ 90% des membres sont des immigrants ou des enfants d'immigrants, dont beaucoup sont nés au Canada, et sont originaires de l'Inde, du Sri Lanka ou encore de l'île Maurice; le reste des membres est composé de Québécois éduqués dans la religion catholique et de quelques membres originaires de Haïti. Lors des activités animées par le centre, il n'y a pas de divisions basées sur la provenance des membres; en effet, ils sont tous les bienvenus au-delà de leur ethnicité et de leur religion d'origine. Ils se rallient tous derrière l'enseignement et la figure de Sai Baba. Le fait que celui-ci encourage les membres de son mouvement à conserver leur religion traditionnelle, c'est-à-dire celle dans laquelle ils ont été socialisés, contribue certainement à expliquer la diversité des gens qui fréquentent le centre, de même que sa dimension globale et transnationale (Srinivas, T. 2013). Par ailleurs, il arrive encore aujourd'hui que Michelle vienne au centre et prenne la parole : l'allocution qu'elle y avait donnée peu de temps avant la mort de Sai Baba avait été chargée en émotion et avait eu un grand impact sur les membres.

L'organisation du mouvement

Sathya Sai Baba est le fondateur et la figure principale de ce mouvement religieux qu'il a dirigé tout au long de sa vie depuis Puthaparthi, son village natal et le lieu de son ashram, Prashati Nilayam, où se réunissent des pèlerins venus du monde entier. Au fil du temps, le mouvement religieux s'est développé, a pris de l'ampleur, et des institutions ont été mises sur pieds pour gérer ses activités en Inde et au niveau international. Malgré le décès récent de Sai Baba, le mouvement continue d'être dirigé depuis l'Inde par les institutions en place, en suivant l'orientation que lui avait donnée son fondateur, dans l'attente de sa réincarnation. Si l'on a annoncé que sa nouvelle naissance surviendrait huit ans après sa mort, tel que le racontent nos répondants, la date et le lieu exact font aujourd'hui l'objet de spéculations compte tenu des indices parfois contradictoires donnés par Sai Baba à différents moments de sa vie. Selon Smiriti Srinivas (2008), en 2001, le mouvement comptait environ 9000 centres dévotionnels en Inde, ainsi que 2000 répartis dans 130 autres pays. Pour ce qui est du nombre de fidèles, Tulasi Srinivas (2013) rapporte que, si l'organisation avait estimé leur nombre à 50 millions à travers le monde, le journal *India Today*, en 2007, aurait estimé leur nombre à 20 millions¹. Au Canada, il existe 35 centres dont deux au Québec.

Les centres comme celui que nous étudions se situent dans une hiérarchie de gouvernance bien précise. En effet, ils doivent combler une dizaine de postes de

direction pour des mandats de deux ans, parmi lesquels on retrouve les postes de président, de secrétaire, de trésorier, etc., de même que des postes de coordonnateurs des divers domaines d'activités du centre (éducation, activités de charité, dimension spirituelle, chants dévotionnels, activités pour les jeunes adultes, etc.) Chaque centre est autonome, organise ses propres activités, et est indépendant financièrement grâce aux dons des membres. Il y a, bien sûr, des directives qui sont données de la part des supérieurs qui travaillent au niveau de l'organisation, et qui veillent également à mettre à la disposition des centres une riche littérature comprenant les livres écrits par Sai Baba ou par des fidèles partageant leur expérience. Des projets d'activités et des recueils de chants dévotionnels *bhajan* sont aussi préparés pour les centres, ainsi que de la documentation visant la diffusion de l'enseignement de Sai Baba et un cadre pédagogique nommé *Educare*, que ce dernier avait élaboré pour guider les membres dans la tenue des cercles d'études. Parfois, des projets peuvent être organisés au niveau de la direction générale en Inde, ou encore au niveau d'un secteur spécifique; dans ces cas-là, tous les centres concernés doivent ménager une place spécifiquement dédiée à ce projet dans leurs activités. D'une certaine manière, l'organisation de Sai baba a mis en place une structure permettant la diffusion de son enseignement, de même que l'encadrement nécessaire à la création de centres à travers le monde, le tout destiné à la propagation de son mouvement religieux.

Pour bien situer les notions, croyances, principes et pratiques qui caractérisent le mouvement de Sai Baba, Tulasi Srinivas (2013) fait valoir que si l'enseignement qu'il propose emprunte beaucoup d'éléments à l'hindouisme, il faut comprendre que l'hindouisme réfère avant tout à un ensemble de courants religieux ayant historiquement traversé le sous-continent indien, ex : brahmanisme, shivaïsme, vishnouisme, tantrisme, bhakti, etc. C'est donc cette diversité de pratiques et de croyances se rapportant à l'hindouisme qui, selon elle, aurait constitué la matrice symbolique dans laquelle Sai Baba aurait puisé pour mettre au point ses idées, sa doctrine, tout en prenant la liberté de réinterpréter et d'adapter certains principes aux réalités de notre époque. De la même manière, Tulasi Srinivas considère que ces éléments ont pu être réinterprétés à leur tour par les fidèles en contexte transnational, en opérant ce qu'elle nomme une « traduction culturelle », ce qui leur a permis de donner un sens nouveau à certaines pratiques ou à certains principes religieux enseignés par Sai Baba.

Elle remarque que cette portée transnationale du mouvement de Sai Baba va à l'encontre de certaines théories selon lesquelles le religieux en contexte de modernité tend à se replier dans la sphère intime, étayant ainsi l'idée que d'autres modèles de modernité sont à l'œuvre dans le monde. La modernité religieuse a été décrite par Hervieu-Léger (2001) comme un phénomène qui opère de plus en plus à l'extérieur des grands ensembles institutionnels, donnant la possibilité de « bricoler sa propre vérité » tout en empruntant des éléments à

diverses traditions, le tout dans un « marché symbolique de plus en plus vaste ». Or, si l'on se réfère à l'analyse de Tulasi Srinivas (2013), le mouvement de Sai Baba semble avoir une dynamique différente, puisque le bricolage des fidèles peut s'effectuer à l'intérieur même du cadre institutionnel donné par son fondateur, ce qui rend possible un mouvement religieux institutionnel dans une perspective transnationale.

Bien que le mouvement de Sathya Sai Baba soit comparable, à bien des égards, à une religion, on prétend qu'il sert avant tout à propager un enseignement universel s'adressant aux croyants de toutes confessions. Ainsi, un membre n'a pas besoin de quitter sa religion traditionnelle pour suivre l'enseignement de Sai Baba; on considère au contraire que cet enseignement pourrait même aider un chrétien à devenir un meilleur chrétien, un hindouiste un meilleur hindouiste, un musulman un meilleur musulman, etc. Dans les faits, pour la majorité des fidèles, l'enseignement de Sai Baba devient la référence principale en termes de croyances et de pratiques religieuses. D'après lui, les différentes traditions religieuses ne se réfèrent en fait qu'à un seul et même dieu, dont il affirme être lui-même l'incarnation. Selon la doctrine véhiculée, Sai Baba est un avatar, c'est-à-dire une incarnation divine, à l'image de Rama ou de Krishna, ce qui lui conférerait de grands pouvoirs tels que l'omnipotence, l'omniscience, et l'omniprésence, et la capacité d'accomplir de nombreux miracles : guérisons, matérialisation d'objets, apparition dans les rêves, réalisation de vœux, etc. Selon la mythologie qu'il a lui-même élaborée, Sai Baba se présente comme la deuxième de trois incarnations divines. La première serait Sai Baba de Shirdi, un

saint réputé, lui aussi, pour ses miracles et ses guérisons, et reconnu comme fréquentant aussi bien la mosquée que le temple hindou; la troisième incarnation à venir, Prema Sai Baba, est attendue depuis la mort de l'actuel gourou.

L'enseignement de Sai Baba s'appuie notamment sur ce qu'il nomme les cinq valeurs humaines universelles : amour, paix, vérité, bonne conduite et non-violence. Selon sa doctrine, ces valeurs seraient présentes dans toutes les religions humaines et doivent donc servir à guider les membres dans leur existence, dans leur façon de se comporter au sein de la société et dans leur projet de transformation. Beaucoup d'émphase est mise sur ces valeurs dans les cercles d'études, ainsi que dans l'éducation des enfants. Une autre dimension fondamentale de son enseignement est le *seva*, le service désintéressé, qui prend souvent la forme de bénévolat, de dons à des œuvres de charité, ou de mise sur pied de projets d'entraide. Selon Kent (2004), l'importance donnée au *seva* permet d'expliquer pourquoi le mouvement attire surtout des gens éduqués, des professionnels et des membres de la classe moyenne. Selon certaines doctrines de l'hindouisme, le salut peut être réalisé par des pratiques ascétiques ou par l'offrande de dons désintéressés à des brahmanes. Sai Baba fait plutôt valoir que les actions désintéressées devraient prendre la forme d'actes de charité pour aider les plus démunis. Dans une telle vision des choses, la poursuite du salut est donc compatible avec le fait de vivre dans la modernité, de s'enrichir et de réussir socialement, dans la mesure où l'on redistribue une part de ce que l'on a gagné. Dans son enseignement, Sai Baba évoque d'autres notions comme celles du karma et de la réincarnation. Il insiste aussi sur

l'importance de la transformation spirituelle que doivent accomplir les fidèles à travers leur cheminement. Il appelle ses fidèles à retrouver leur « vrai moi », la partie divine en eux, qui, selon Babb (1983), peut être vécue par les membres dans la relation qu'ils entretiennent avec cet « autre » divin qu'est Sai Baba. Bien qu'il puise la majeure partie de son enseignement dans les traditions de l'hindouisme, Sai Baba se réfère aussi à d'autres traditions religieuses importantes. Par exemple, il lui arrive de discuter de la Bible ou de Jésus Christ; il existe d'ailleurs une certaine iconographie qui le rapproche du Christ (Swallow 1982). En principe, Sai Baba pourrait faire allusion à toute tradition religieuse.

Pratiques religieuses, rituels et pèlerinage

Une bonne partie des pratiques religieuses du mouvement de Sai Baba correspondent à divers éléments rituels associés à l'hindouisme, ex : *bhajan*, *darshan*, *aarti*, *vibhuti*, etc. On y retrouve notamment l'influence de la *bhakti*, un courant religieux présent dans l'hindouisme, qui met l'accent sur un amour dévotionnel offert à une divinité ou à un dieu personnel exprimé lors de séances de chants *bhajan* offerts en son honneur. Un service est donné tous les dimanches dans le centre. Beaucoup de gens y vont en famille et on y retrouve des membres de tout âge. Il y règne une ambiance conviviale. Dans la première partie du service, les membres participent à des cercles d'études dans lesquels ils sont divisés en groupes d'âge, et au cours desquels ils discutent de thèmes choisis en rapport avec l'enseignement de Sai Baba. Par la suite, dans la seconde partie, les gens se réunissent tous ensemble pour une séance collective

de chants *bhajan*. Ces deux parties principales du service durent une heure chacune, ce qui fait un total de deux heures pour le service entier. Dans ce qui suit, nous commencerons par présenter les pratiques religieuses, avant de poursuivre avec les cercles d'études.

Pour la séance des chants *bhajan*, les membres se rassemblent dans la salle principale et s'assoient sur le sol face à l'autel et de la grande photographie (1,5 mètre de hauteur) de Sai Baba entourée de roses. En regardant ce portrait du gourou, les fidèles ont accès à son *darshan*, une bénédiction qui survient par la vision de la divinité. Les fidèles s'assoient sur des petits coussins colorés disposés sur le sol, les hommes sont placés à droite, les femmes à gauche. À l'avant, près de l'autel, face à la photographie, la coordonnatrice des chants *bhajan*, ainsi que quelques adultes très impliqués au centre, sont assis au premier rang, suivis des jeunes adultes qui participent aux chants et jouent de la musique (flûte, guitare, harmonium et percussions). Les *bhajan* sont chantés en différentes langues, principalement en sanskrit, mais aussi en anglais, en hindi et en français. À chaque chant, un chanteur soliste désigné entreprend les séquences mélodiques chantées, qui sont immédiatement reprises en chœur par les autres membres. Des cours de chants sont d'ailleurs donnés aux membres pour assurer leur participation. Les chants proviennent d'une compilation éditée par l'organisation du mouvement, et font principalement référence à Sai Baba, mais aussi à diverses traditions religieuses; sont évoquées les figures de

Krishna, Rama, Shiva, Jésus Christ, Bouddha ou Allah, ce qui permet d'appuyer le message d'universalité de Sai Baba.

Après ces chants, des mantras sont chantés, récités ou psalmodiés par toute l'assistance; il s'agit toujours des mêmes et les membres les connaissent par cœur. La plupart d'entre eux sont en sanskrit, mais il y a aussi quelques prières en français et en anglais. Pendant la partie consacrée aux mantras, on procède au rituel de l'*arati*, au cours duquel un membre désigné tient une lampe rituelle sur laquelle sont posées quelques mèches allumées, tout en faisant des mouvements circulaires devant l'image de la divinité pour en absorber l'énergie et la redistribuer par la suite aux fidèles, qui l'amènent à eux avec des mouvements de mains vers leur front pour recevoir la bénédiction. Puis, il y a la distribution de la *vibhuti*, une cendre sacrée avec laquelle les fidèles font une marque sur leur front. Il est question d'une *vibhuti*, qui aurait été matérialisée par Sai Baba lui-même et qui, selon les croyances, aurait des vertus curatives. La séance se termine ensuite par une courte période de silence, après laquelle les membres se déplacent tranquillement vers les pièces du demi-sous-sol où ils fraternisent entre eux. Avant de descendre, certains font la file pour aller se prosterner, un à un, devant le portrait de Sai Baba. En plus de ces pratiques religieuses hebdomadaires, un certain nombre de membres font aussi une séance de *bhajan* chez eux, en famille, et ce, au moins une fois par semaine.

Le pèlerinage a une place très importante dans le mouvement de Sai Baba. Plusieurs membres sont allés en pèlerinage à Puttaparthi, dans le sud de l'Inde,

où se situe Prasanthi Nilayam, l'ashram et la demeure de Sai Baba. Les pèlerins y vont habituellement pour une durée d'une à deux semaines. Selon ce que les membres nous ont rapporté, le site pourrait recevoir parfois jusqu'à 20 000 pèlerins à la fois. Ils y vont pour participer aux activités rituelles comme les *bhajan*, mais surtout, du temps où il était encore vivant, pour recevoir le darshan (vision divine) de la part de Sai Baba. Cette proximité physique avec l'avatar, l'incarnation de Dieu, a été décrite comme une expérience très marquante par de nombreux membres. D'après le récit de certains d'entre eux, le pèlerinage constitue un moment décisif dans leur adhésion au mouvement, cette expérience venant confirmer, voire amplifier leur foi en Sai Baba.

Lors des activités habituelles du centre, on ne fait pas usage des médias ou des nouvelles technologies. En revanche, l'envoi de courriels pour communiquer certaines informations et annoncer des événements à venir est fréquent. Il arrive alors qu'on y donne un lien vers une vidéo YouTube dans laquelle un discours est fait par un membre, ou par Sai Baba lui-même. Les sites internet de l'organisation internationale donnent accès à toutes sortes d'informations et de renseignements sur le mouvement. Or, l'utilisation d'Internet est à double tranchant : d'un côté, il s'agit d'un moyen de diffuser de l'information; d'un autre, on y retrouve des discours très critiques du mouvement, ou même des accusations très graves à l'endroit de Sai Baba².

Cercles d'études et activités sociales

Les cercles d'études qui se tiennent lors des services du dimanche sont d'une importance fondamentale, car c'est l'occasion de transmettre l'enseignement de Sai Baba, mais aussi un lieu d'une grande convivialité où les gens échangent au sujet de leurs problèmes de vie et discutent des solutions possibles. Les cercles d'études sont divisés en groupes d'âge : un groupe d'adultes, un autre de jeunes adultes de 16 à 30 ans et quatre groupes d'enfants de 6 à 15 ans, divisés par tranches d'âge. Les animateurs de ces groupes sont considérés comme des enseignants : ils appliquent les principes d'*Educare*, la méthode pédagogique de Sai Baba, dans leur enseignement aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Cette méthodologie vise la transmission des cinq grandes valeurs humaines universelles (paix, vérité, amour, bonne conduite et non-violence), mais aussi à former le caractère des individus à travers le développement de qualités telles que l'humilité, la loyauté, l'autodiscipline, la bonne volonté, l'admission ses propres erreurs, etc. (Menon 2011). Les animateurs des cercles d'études ont accès à des textes d'*Educare* qui les guident dans leur travail, tout en ayant aussi une certaine liberté au niveau des sujets abordés et du déroulement des classes. La majorité des membres qui ont des enfants les font participer à ces cercles d'études; certains d'entre eux, lorsqu'ils deviennent adolescents, décident de ne pas poursuivre, tandis que d'autres continuent de s'impliquer dans les activités du centre et intègrent les membres actifs du cercle des jeunes adultes.

Dans le cercle d'étude pour adultes, on compte entre 15 et 25 membres chaque dimanche. Certains membres n'y participent pas toutes les semaines, du fait qu'ils ont été très actifs par le passé et ne ressentent alors plus le besoin de venir sur une base hebdomadaire. L'animateur actuel, Vihar, également coordonnateur du domaine spirituel au centre, est un immigrant arrivé au Québec il y a deux ans qui s'est beaucoup investi dans les activités du centre, c'est pourquoi on lui fait confiance pour assumer ces responsabilités. Les séances sont plutôt détendues, Vihar présente un thème chaque semaine et anime une discussion à laquelle les membres sont encouragés à participer. Les sujets peuvent varier, ils correspondent souvent à des « projets » pouvant s'étaler sur quelques mois. Par exemple, pendant un certain temps, il y eut l'étude de la Bhagavad Gita, après quoi il y eut un petit guide produit pour le 85^e anniversaire de Sai Baba, dont les chapitres portaient les titres suivants : l'amour pour le divin, la spiritualité, l'unité, l'incarnation, les ennemis intérieurs, les professeurs, la foi, le service désintéressé, etc. Par la suite, un programme canadien (*Ceiling on Desire*) fut à l'étude, et celui-ci traitait de la bonne gestion de l'argent, du temps, de l'alimentation, et des effets que cela peut avoir dans la vie des membres. Dans tous les cas, peu importe le projet, une emphase importante est souvent mise sur la « transformation » des membres et des moyens pour y arriver. Adil, l'actuel président, insiste sur les dimensions de support et d'entraide que l'on retrouve dans les cercles d'études. Selon lui, cela permet aux membres d'échanger entre eux et de se soutenir les uns les autres face aux défis qu'ils rencontrent dans leur vie, en discutant de leurs expériences et en aidant les autres à trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent.

Rapport à la société globale, intégration

Il ne fait pas de doute que les membres sont bien intégrés dans la société québécoise. Bien que certains adultes ne maîtrisent pas complètement le français, leurs enfants, qui sont ou ont été à l'école française, sont parfaitement bilingues. Les jeunes sont encouragés à faire de bonnes études et à bien gagner leur vie; d'ailleurs, ils sont nombreux à avoir fréquenté l'université. Les adultes appartiennent à différentes classes sociales et exercent toutes sortes de métiers tels que professeurs d'université, enseignants, camionneurs, retraités, gérants de restaurant, et d'autres sont retraités. Il n'y a aucun jugement de valeur basé sur les revenus ou la richesse des individus, ils sont tous mis sur un même pied d'égalité. Certains immigrants sont arrivés récemment et sont à la recherche d'un travail; des personnes du centre se rendent ainsi disponibles pour les guider dans leurs démarches.

Rajoutons que, malgré toutes les guérisons dont on crédite Sai Baba, les membres du centre ont parfaitement confiance au système de santé québécois et n'hésitent pas à utiliser ce service pour eux-mêmes ou pour leurs enfants. D'ailleurs, Sai Baba lui-même encourageait ses fidèles à recourir à la médecine moderne. Il a fait construire un hôpital moderne à côté de son ashram pour que les malades puissent y être soignés. En ce qui concerne le système d'éducation québécois, ce qui est ressorti lors d'une discussion dans un cercle d'études, c'est

que les membres y faisaient confiance, mais critiquaient le fait que l'enseignement religieux ne fasse plus partie des programmes. Certains ont même dit que ce n'était pas seulement une question de religion, mais surtout de valeurs et de morale. Ils déplorent, par exemple, le fait que les valeurs humaines universelles ne soient pas enseignées à l'école. Pour certaines personnes, cela cause un grand tort puisque ces valeurs finissent par manquer au sein même de la société. Ce manque, selon eux, serait la source de bien de problèmes actuels au Québec et ailleurs dans le monde.

Dans le mouvement, on fait beaucoup la promotion de l'action désintéressée au service des plus démunis. Ainsi, s'il est important de bien gagner sa vie, il est tout aussi fondamental de redonner aux autres de façon désintéressée. Selon Sai Baba, le service désintéressé et les bonnes actions sont essentiels pour progresser spirituellement. On encourage les membres à faire du bénévolat, et on les informe régulièrement sur les collectes de fonds auxquelles ils peuvent participer pour telle ou telle cause en particulier. D'autre part, ils peuvent faire un don au centre en tout temps, mais aucune pression n'est faite à cet égard. Certaines activités de bénévolat sont organisées par le centre et les membres sont encouragés à y participer. Ces dernières permettent aux membres de s'engager dans leur communauté, en société, à l'extérieur du centre. Plusieurs d'entre eux nous ont confié qu'ils envisageaient de s'inspirer de ce qui se fait en Ontario, où les centres seraient apparemment beaucoup plus actifs au sein de la communauté en ce qui concerne le dialogue interreligieux. À l'instar de ce qui est fait dans la province voisine, ils aimeraient organiser des activités avec d'autres

groupes de confessions religieuses différentes afin de promouvoir, ici aussi, le dialogue interreligieux.

Expériences religieuses, pratiques et trajectoires

Une bonne partie des fidèles qui ont rejoint le mouvement de Sai Baba ont été généralement décrits comme des gens éduqués, appartenant à la classe moyenne, et poursuivant des carrières professionnelles. Des chercheurs ont essayé de comprendre ce qui, à première vue, pouvait sembler contradictoire, c'est-à-dire comment des personnes exposées à la modernité et à la « pensée rationnelle » pourraient avoir choisi de se joindre à un mouvement religieux dans lequel la croyance aux miracles tient une aussi grande place. Selon Lawrence A. Babb (1983), il faut comprendre qu'il est indispensable pour les fidèles de croire en la réalité de ces miracles, il s'agit d'un passage obligé qui implique leur acceptation de la divinité de Sai Baba et qui leur permet d'établir une relation avec lui, ce qui, à terme, mènera vers un changement dans l'identité du fidèle et dans la perception qu'il a de lui-même. Il faut aussi considérer, comme le souligne Tulasi Srinivas (2002), qu'une bonne part des personnes qui adhèrent au mouvement pourraient être décrits, au départ, comme des «urban alienates» (Barathi 1981). Cela signifie que, malgré une certaine réussite économique, elles vivent des difficultés qui les motivent à converger vers le mouvement, à la recherche de solutions. En ce sens, Kent (2007) considère que Sai Baba a une « profonde résonance émotionnelle » chez les individus qui éprouvent de la

détresse. Smriti Srinivas (2008) ajoute qu'il faut être attentif à la « sensibilité dévotionnelle » des fidèles, et savoir reconnaître que les idées véhiculées par la pensée de Sai Baba se retrouvent dans leurs expériences vécues lors des « pratiques du corps », des pratiques religieuses, des chants, des expériences de guérison, etc. Le tout peut avoir une « cohérence émotionnelle » et agir au niveau sensoriel et somatique. Il a aussi été souligné que le *seva*, c'est-à-dire les activités de charité, jouait un rôle important dans l'expérience des fidèles. Selon Tulasi Srinivas (2002), à travers leur l'implication dans les activités de charité, les fidèles ont l'impression de devenir de meilleurs humains, et que cela les mènera vers une plus grande conscience et une meilleure estime d'eux-mêmes.

Dans la prochaine partie, nous allons regarder de plus près l'expérience religieuse et la trajectoire des membres fréquentant le centre que nous avons étudié. Bien que, sous bien des aspects, l'expérience des membres ait déjà été décrite par de précédents chercheurs, nous avons identifié certaines dimensions qui pourront contribuer à une meilleure compréhension du vécu des fidèles dans ce mouvement religieux. Dans un premier temps, nous aborderons la façon dont ils ont été amenés vers leur adhésion, qui prend souvent la forme d'une conversion, et nous verrons ensuite ce qui a favorisé la continuité de leur investissement personnel au sein du mouvement et des activités du centre. La dimension des miracles est très importante pour les fidèles, et nous tenons à préciser que nous nous y référons dans notre analyse avant tout parce qu'ils sont

omniprésents dans les témoignages récoltés et le récit qu'ils font de leurs expériences religieuses.

L'adhésion des membres

Nous avons relevé certains facteurs ayant pu contribuer à l'adhésion des membres au mouvement, ainsi qu'à leur participation aux activités du centre. Chez certains, c'est leur situation préalable, de même que certains aspects propres au mouvement qui les ont attirés, chez d'autres, cela peut être lié à des expériences marquantes vécues dès le début de leur découverte du mouvement. En tout, quatre facteurs principaux s'avèrent être décisifs quant à l'adhésion des membres : la transmission familiale et culturelle, la quête spirituelle, un support offert aux immigrants, et des guérisons jugées miraculeuses. Ces quatre aspects ont également contribué à inciter les membres à s'investir dans une relation dévotionnelle avec le gourou Sai Baba, de même qu'avec une communauté de croyants, ainsi qu'à la continuité de leur implication.

Tout d'abord, nous nous sommes penchés sur la dimension de la transmission familiale et culturelle dans le processus d'adhésion des membres. La majeure partie des personnes qui fréquentent le centre sont des immigrants ou des enfants d'immigrants en provenance de l'Asie du Sud, surtout de l'Inde et de l'île Maurice. Une bonne partie d'entre eux ont rejoint le mouvement alors qu'ils vivaient encore en Asie du Sud, avant leur arrivée au Canada, et dans plusieurs cas, ce sont leurs parents qui les ont initiés dès le plus jeune âge. Une majorité

d'entre eux étaient, à la base, hindous, ou du moins, très familiers avec les croyances et pratiques de l'hindouisme; ainsi, ils maîtrisaient déjà une bonne partie des notions, principes, et pratiques que Sai Baba emprunte à l'univers culturel et religieux de l'hindouisme pour fonder son enseignement, ce qui a facilité leur transition vers son mouvement.

Pour ce qui est des membres qui n'avaient pas reçu ce type de transmission culturelle et familiale, leur découverte du mouvement correspond bien souvent à l'aboutissement d'une quête spirituelle les ayant conduits à faire de Sai Baba la figure centrale de leur vie religieuse. Ceci est le cas de Michelle, la fondatrice du centre que nous avons présentée en introduction. Pour elle, tout comme pour de nombreux nouveaux membres, la cristallisation de son adhésion s'est produite lors de sa rencontre en personne avec Sai Baba dans son ashram en Inde. C'est à ce moment-là qu'elle l'a reconnu comme étant une figure divine. Toutefois, il existe d'autres membres, également animés par une quête spirituelle, qui ont une approche différente. C'est le cas de Martin, un Québécois dans la quarantaine, qui nous a confié avoir tout d'abord recherché une « vision globale » de la spiritualité, ce qui l'avait amené vers Sai Baba, mais aussi à d'autres traditions religieuses. Pour lui, Sai Baba fait partie d'un ensemble, il n'en est pas le couronnement. Pour les membres qui n'ont pas été socialisés dans l'univers de Sai Baba ou de l'hindouisme, notamment ceux d'origine québécoise ou haïtienne, leur adhésion a bien souvent été le résultat d'une quête spirituelle, ou bien une étape importante dans une quête toujours en cours.

Ensuite, le fait que le centre offre un support aux immigrants a aussi contribué au ralliement de plusieurs membres. En effet, certains immigrants se sont dirigés vers le centre dès leur arrivée au Canada tout en sachant qu'ils y trouveraient du support et des ressources pour les aider à s'installer dans leur pays d'accueil. C'est le cas de Vihar, initié au mouvement en Inde par ses parents alors qu'il était encore jeune, mais ayant pris ses distances avec la vie religieuse par la suite. Or, lorsqu'il a immigré au Canada, une des premières choses qu'il a faite à son arrivée a été de contacter le centre, car il savait qu'il y trouverait des personnes qui pourraient l'aider à s'installer ici. C'est ainsi qu'il a commencé à participer aux activités du centre, à s'investir dans une vraie démarche spirituelle, ce qui l'a éventuellement mené à animer des cercles d'étude et à y travailler comme coordonnateur. Il faut mentionner toutefois que la majorité des immigrants qui ont contacté le centre dès leur arrivée, afin de trouver une communauté d'accueil, étaient déjà de fervents fidèles de Sai Baba dans leur pays d'origine.

Nous avons aussi rencontré des individus ayant vécu des épisodes de détresse physique et psychologique, et pour lesquels des expériences de guérisons jugées miraculeuses et attribuées à Sai Baba, ont marqué le début de leur adhésion. Il y a, tout d'abord, le cas de Marie-Rose, qui a vécu une grande dépression à l'âge de 40 ans, et pour qui la fréquentation d'un centre en Haïti, puis un pèlerinage à Puthaparthi dans l'Ashram de Sai Baba, auraient eu l'effet extraordinaire de vaincre sa dépression, ce qui constitue un véritable miracle, selon elle. Il y a aussi le cas de Surjeet, qui a grandi dans la religion sikhe au

Kenya, et qui a par la suite vécu en Angleterre avant d'immigrer au Canada. Il nous a raconté que lorsqu'il travaillait dans une usine de fabrication d'automobiles, il avait développé des maux de dos tellement graves qu'un médecin lui avait dit qu'il ne remarcherait plus. Un ami à lui, dévot de Sai Baba, lui avait alors suggéré d'ingurgiter de la vibhuti matérialisée par Sai Baba. Surjeet aurait suivi ses conseils sans trop y croire, et constaté, dès le lendemain, qu'il pouvait à nouveau marcher. Il nous a confié qu'il avait cru, sur le coup, qu'il s'agissait d'une simple coïncidence, mais que d'autres épisodes de guérison similaires concernant des membres de sa famille avaient fini par le convaincre de la divinité de Sai Baba et de sa capacité à accomplir des miracles. Il est, aujourd'hui, un dévot très fervent. Marie-Rose et Surjeet ne considèrent pas qu'ils sont guéris à 100%, mais jugent que des progrès significatifs ont été accomplis, ce qui leur fait dire qu'ils ont été sauvés par Sai Baba.

L'investissement personnel à long terme

Nous avons évoqué les principaux facteurs ayant conduit les membres à rejoindre le mouvement de Sai Baba; or, d'autres facteurs peuvent s'ajouter à ces derniers, amenant les fidèles à poursuivre leur investissement à long terme. En effet, certains membres ont pris connaissance du mouvement de Sai Baba lors d'une période de « magasinage » de plusieurs groupes religieux. Dans d'autres cas, comme nous l'avons mentionné, plusieurs jeunes qui ont été introduits aux cercles d'études dès leur enfance ont décidé de poursuivre leur participation au

moment de l'adolescence et de s'impliquer dans les activités du centre. Dans la section suivante, nous aborderons quatre facteurs pouvant expliquer cette continuité : la fraternité et l'entraide parmi les membres, les valeurs humaines universelles, le désir de transformation, et un sens à donner à l'existence.

Plusieurs membres ont insisté sur le fait que la dimension « familiale », l'entraide et l'esprit de fraternité qu'ils retrouvaient au centre étaient très importants pour eux. Beaucoup de jeunes adultes y ont développé des liens très forts. Adil, qui occupait le poste de président du centre depuis quelques années, nous a confié qu'il n'avait jamais envisagé ce poste en question, mais qu'il l'avait accepté parce qu'on le lui avait offert, et qu'il était prêt à servir la communauté. Une des choses qu'il apprécie le plus est cette fraternité entre les membres, qui ont l'occasion de partager leurs expériences lors des cercles d'études, et qui s'entraident pour évoluer dans un esprit de croissance personnelle. Il y a de bonnes raisons de penser que ceci, mais aussi le fait qu'il y ait des cercles d'études pour les jeunes, leur permettant de discuter de leurs préoccupations, expliquerait en grande partie ce qui aurait incité les jeunes à continuer de fréquenter le centre.

Il y a un aspect de l'enseignement de Sai Baba que les fidèles mettent au cœur de leur vie, il s'agit du système qu'il nomme « les cinq valeurs humaines universelles » : paix, amour, vérité, bonne conduite et non-violence. Les fidèles n'étaient pas nécessairement à la recherche d'un tel système de valeurs lorsqu'ils ont adhéré au centre; or, il a fini par devenir très important pour eux.

Dans les cercles d'études et dans d'autres discussions, il est clairement ressorti

des discours des membres que ces cinq valeurs humaines devaient être enseignées à l'école publique. Comme nous l'avons déjà mentionné, certains d'entre eux ont affirmé que le retrait de l'enseignement religieux des écoles publiques québécoises a été une grande erreur, parce que ce type d'enseignement pouvait permettre la transmission de valeurs morales qui manquent cruellement à la société. Senthil, un des membres très impliqués de la communauté, avait rapporté avec beaucoup d'émotion, lors d'un discours qu'il avait fait au centre, qu'un des objectifs de l'enseignement de Sai Baba était de former des jeunes qui pourront, par la suite, diffuser les valeurs humaines universelles. Selon lui, en tant que Dieu, Sai Baba aurait pu régler tous les problèmes du monde en un claquement de doigts, mais il souhaitait avant tout que les humains apprennent à le faire par eux-mêmes, et qu'ils puissent retrouver le bon chemin et sauver le monde. C'est dans ce cheminement de pensée que Pravîr, qui est aussi enseignant dans une école publique du Québec, a introduit l'enseignement de ces valeurs dans ses cours, ainsi que la notion d'éducation de caractère, sans pour autant négliger le cursus obligatoire. La réponse des jeunes aurait été très positive. L'apprentissage de ces valeurs, leur application, de même que leur diffusion dans la société sont des éléments qui s'inscrivent dans une mission que plusieurs membres placent au cœur de leur vie et qui alimentent l'assiduité de leur participation au centre.

L'importance donnée à l'application de ces valeurs dans leur vie touche à un autre aspect : celui du désir de « transformation », de changer qui on est et la façon dont on mène notre vie. Ce désir serait apparu chez plusieurs membres à

travers l'enseignement de Sai Baba, qui propose aux humains de se transformer, de devenir meilleurs, d'entrer en contact avec la partie divine en eux, et de redonner aux autres. Plusieurs membres sont très investis dans ce genre de démarche. C'est le cas de Marie-Rose dont nous avons déjà parlé et pour qui la recherche d'une transformation va de pair avec la guérison qu'elle continue de poursuivre. Ce projet de transformation de leur vie, de leur rapport aux autres à travers des actions charitables, à la recherche de leur propre salut, ne faisait généralement pas partie de leur quête spirituelle initiale; or, c'est au contact de l'enseignement de Sai Baba qu'ils en sont venus à cultiver ce désir de transformation, et à adopter les gestes pour y parvenir. Pour certains, ceci est devenu le grand projet de leur existence.

En effet, l'enseignement de Sai Baba ira jusqu'à aider certains disciples à donner un sens à leur existence en les introduisant à des concepts importants dans l'hindouisme, tels que le karma et la réincarnation, qui servent à expliquer pourquoi le monde est tel qu'il est, et la place qu'y tient la vie humaine. Selon Marie-Rose, l'enseignement de Sai Baba l'avait aidée à mieux comprendre la Bible, notamment l'importance d'aimer son prochain et de faire des bonnes actions, ce qui pourra se répercuter dans des vies futures. Un autre membre, l'Oncle Bhagat, nous a raconté qu'il considérait que la science ne pouvait pas tout expliquer. Bien qu'il disait croire en la théorie de l'évolution, il affirmait cependant qu'au-delà de tout ce que la science était en mesure d'expliquer, il y avait Dieu. Il rappelait, comme l'enseigne Sai Baba, que notre âme (*atman*) est une petite partie du divin (*brahman*) empêtrée et entachée par les dimensions

terrestres de la vie humaine. C'est pour cela que l'on renaîtrait plusieurs fois, pour continuer une évolution personnelle qui nous mènera jusqu'au divin. L'Oncle Bhagat était très impliqué dans les cercles d'études lorsqu'il était question de discuter de ces explications du monde. L'enseignement de Sai Baba l'a aidé, tout comme Marie-Rose, à interpréter le sens du monde et de l'existence.

À travers les témoignages que nous avons recueillis, nous avons identifié des facteurs pouvant expliquer et contextualiser la trajectoire des membres et leur adhésion au mouvement de Sai Baba, ainsi que d'autres facteurs, qui s'ajoutent à ces premiers, pour mieux comprendre cette adhésion dans la durée. Bien entendu, ces facteurs ne sont pas exhaustifs et ne permettent pas d'expliquer en totalité ce qui constitue l'expérience de tous les membres. Néanmoins, ils mettent en lumière certains aspects-clés du vécu des membres qui ont été significatifs pour expliquer leur trajectoire. Nous avons aussi été en mesure de constater qu'en plus de la relation entretenue avec Sai Baba, centrale à l'expérience religieuse des fidèles, il y avait aussi un lien qui se tissait entre les membres d'une communauté intergénérationnelle qui se côtoient depuis de nombreuses années, et finissent par former une « grande famille » sur laquelle ils peuvent compter dans leur cheminement et les épreuves qu'ils traversent.

Contacts, miracles et relations avec la divinité

Dans la partie précédente, nous avons présenté des facteurs ayant contribué à l'adhésion des membres, de même qu'à la continuité de leur investissement dans le mouvement de Sai Baba, mais aussi les pratiques religieuses qui y sont associées. Un bon nombre de ces facteurs, qui ont jalonné l'expérience et la trajectoire des fidèles, ont aussi favorisé le renforcement de leur relation particulière avec Sai Baba. Dans cette partie, nous allons explorer l'idée selon laquelle le type de relation tissée entre le gourou et ses membres serait de nature à se poursuivre après sa mort. Par ailleurs, nous savons que de nombreux mouvements religieux n'ont pas survécu à la mort de leur fondateur; qu'en sera-t-il donc du mouvement de Sai Baba?

Selon Lawrence A. Babb (1983), comme nous l'avons déjà mentionné, cette relation entre Sai Baba et ses fidèles est capitale, et nécessite la croyance aux miracles attribués au gourou: matérialisations, guérisons, interventions divines, etc. Pour Babb, le fait d'accepter que les miracles soient vrais équivaut à accepter la divinité de Sai Baba. La matérialisation d'objets, qui sont donnés ensuite en offrandes aux fidèles, permet d'établir un lien physique avec Sai Baba, une présence et une proximité avec lui. Cette relation toucherait à l'identité des membres, et leur permettrait, tel qu'encouragé par Sai Baba, de retrouver leur « vrai moi », la partie divine en eux, et de changer la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Selon Babb, cette transformation survient par la rencontre avec un

« autre » de nature divine, après laquelle le dévot est décrit comme une personne plus aimée, plus sereine, ayant une meilleure estime d'elle-même, et une meilleure confiance quant à ses chances de salut. Or, tout ce processus ne peut être mis en place qu'à partir du moment où l'on accepte la réalité des miracles, et donc la nature divine de Sai Baba. Pour Babb, la force de cette relation constitue la vraie « magie » du gourou. Nous proposons de poursuivre cette réflexion amorcée par Babb, et analyserons la façon dont cette relation prend forme au centre que nous avons étudié.

Relations et contacts

On peut tout d'abord affirmer que cette relation implique des « contacts » avec Sai Baba, qui se produisent lors de ses interventions dans la vie des fidèles et seront alors assimilés ou interprétés comme des « miracles », comme une preuve de la divinité du gourou, conformément à la mythologie mise en place à son sujet dans le mouvement. Comme nous le verrons plus en détail, une bonne partie de ces interventions et leur nature « divine » se situent dans un « espace interprétatif », construit et soutenu collectivement. À partir du moment où les fidèles acceptent collectivement que Sai Baba a le pouvoir d'intervenir dans leur vie, il en résultera que lorsqu'ils assisteront à certains événements jugés bénéfiques (ex : apparitions de Sai Baba dans leurs rêves, guérisons, situations espérées survenues, etc.), ils auront tendance à privilégier l'idée que ces événements sont le résultat d'une intervention divine du gourou en leur faveur,

plutôt que, par exemple, une simple coïncidence. En ce sens, ils procéderont à des interprétations pour expliquer les circonstances qu'ils observent, et ces interprétations auront alors de bonnes chances de s'aligner avec les croyances propres au mouvement de Sai Baba. D'ailleurs, puisque ce genre d'événements, d'interventions et de miracles, est fréquemment rapporté par les membres, aussi bien dans les cercles d'études que dans la littérature produite par l'organisation, on peut penser que cela les entraînera à interpréter ce genre de manifestations qu'ils rapportent comme un signe que Sai Baba se soucie d'eux.

Il est important de souligner que ces interventions divines qui sont rapportées par les membres ont la réputation de pouvoir se produire « à distance », et non pas seulement en présence de Sai Baba, ce qui indique qu'elles seraient donc de nature à continuer de se produire malgré le décès du gourou; du moins, on peut considérer à première vue que rien ne devrait empêcher que cela puisse se poursuivre. Il faut également noter que les miracles de ce type, réalisés à leur profit, donnent non seulement lieu à des expériences intimes avec le gourou, mais constitue aussi des « histoires à raconter », à partager avec les membres, et que cette dynamique collective à la capacité de continuer. Dans tous les cas, ces expériences rapportées par les fidèles font partie de leur vécu, ont une résonance en eux, et contribuent à tisser une relation intime avec le gourou.

Les types de contacts avec Sai Baba

Nous avons identifié quatre types de contacts qui pouvaient survenir entre Sai Baba et ses fidèles : la rencontre en personne, les « signes » de la manifestation divine, les interventions miraculeuses en réponse à une demande, et les interventions sous forme de « communications ». Bien entendu ces catégories ne sont pas étanches, mais elles permettent de bien saisir la diversité des expériences rapportées par les fidèles, dont les interventions de Sai Baba, jugées miraculeuses, et surtout, d'envisager la possibilité que ces fidèles puissent continuer d'en reconnaître les manifestations autour d'eux, dans leur vie, après la mort de Sai Baba.

Le premier type de contact fait référence à des rencontres avec Sai Baba en personne, survenues généralement lors d'un pèlerinage, et marquant, dans bien des cas, le moment de conversion ou d'adhésion au mouvement. Ceci est souvent accompagné d'un *darshan*, une vision bénéfique de Sai Baba et la reconnaissance de sa divinité, suivi d'une conversation personnelle avec lui. Il s'agit probablement du seul type de contact qui peut se produire à l'initiative du dévot, bien que plusieurs d'entre eux considèrent avoir été préalablement contactés par Sai Baba et appelés à se rendre en Inde pour le rencontrer. Ce type de rencontre peut aussi être l'occasion, pour certains fidèles, d'expérimenter d'autres types de contacts auprès de Sai Baba, dont ils pourraient par la suite faire à nouveau l'expérience à distance (*darshan*, miracles, matérialisations,

signes, guérison, « communication », etc.). Ce type de contact n'est, évidemment, plus possible depuis la mort de Sai Baba, malgré que les fidèles continuent d'effectuer des pèlerinages vers son ashram en attendant sa réincarnation.

Ensuite, nous retrouvons les signes qui seraient envoyés par Sai Baba dans le quotidien de ses disciples, pouvant prendre diverses formes, selon ce qui est rapporté (ex : apparition dans les rêves, objets déplacés, matérialisés, etc.) Cette fois, le contact est à l'initiative du gourou : c'est lui qui l'établirait le contact et performerait des miracles pour signaler sa présence auprès des fidèles. Par exemple, à la fin d'une session de chants *bhajan* regroupant un petit nombre de fidèles, après avoir rouvert les yeux, un membre a remarqué qu'une fleur déposée sur le bras d'un fauteuil situé à l'avant, près de la grande photo de Sai Baba, s'était déplacée et se trouvait maintenant sur le siège. Plusieurs personnes l'ont souligné à leur tour, et cela fut considéré comme une intervention, un signe de Sai Baba que les membres ont vécu avec beaucoup d'émotion... Nous pourrions aussi mentionner sa présence dans les rêves des fidèles, également interprétée comme une intervention de sa part. À ce propos, un homme nous a raconté, avec beaucoup de détails, un rêve dans lequel Sai Baba était venu lui rendre visite avant de se diriger vers le centre, où plus de 10 000 personnes étaient venues le rencontrer. Il nous a décrit son rêve avec beaucoup de passion, car il s'agissait d'une expérience très précieuse qu'il n'était pas près d'oublier, et qui constituait, selon lui, une preuve que Sai Baba veillait

sur lui personnellement. Ce type d'expérience est presque une sorte de passage obligé pour les membres, qui n'hésitent pas à en discuter ensuite, lors des cercles d'études. L'envoi de ces signes est perçu comme une marque d'attention de la part du gourou, une manifestation de sa présence et de sa divinité. Parfois, ils sont interprétés par les disciples comme une reconnaissance de la progression qu'ils ont faite dans leur cheminement spirituel.

Un autre type d'intervention consiste en une demande de la part des fidèles, adressée à Sai Baba pour remédier à un problème, obtenir de la protection ou effectuer une guérison. En guise d'illustration, nous référerons au témoignage de Maude, une femme haïtienne qui vivait au Québec, mais qui était retournée en Haïti pour des raisons familiales alors qu'il y avait beaucoup d'instabilité, et qui avait adressé une prière à Sai Baba afin d'obtenir sa protection lors de son séjour. Elle a affirmé, par la suite, que sa prière avait été entendue et qu'elle s'était sentie protégée, notamment lorsqu'elle a failli avoir un accident de voiture. Elle nous a expliqué qu'elle était en train de descendre une côte en voiture lorsqu'elle s'est aperçue que ses freins ne fonctionnaient plus... Elle a tout de même réussi à manœuvrer et éviter la catastrophe, s'en sortant finalement indemne. Selon elle, c'est la protection de Sai Baba qui lui a permis d'échapper à un grave accident. Il y a aussi le cas d'un jeune homme qui fréquente le centre et qui a été déployé comme soldat en Afghanistan. Il nous a confié qu'il a prié Sai Baba pour obtenir sa protection lorsqu'il y était, et juge que s'il a ensuite réussi à revenir en un seul morceau, c'est probablement grâce au fait que Sai Baba a entendu sa prière et l'a protégé. À son retour, sa famille a organisé une session

de *bhajan* à la maison afin de remercier Sai Baba pour cette protection accordée. Nous pourrions évoquer, une nouvelle fois, la guérison de Marie-Rose de sa grave dépression, qu'elle interprète comme le résultat d'une réponse de la part de Sai Baba à l'appel à l'aide qu'elle lui avait lancé. Ces réponses positives du gourou à leurs prières que rapportent les fidèles ont pu avoir comme effet de sceller leur relation tout en la rendant plus importante, et constituent, selon eux, une preuve qu'ils peuvent être entendus personnellement par Sai Baba, qu'ils peuvent même être sauvés par lui, qu'il est à l'écoute et ne les laissera jamais tomber. Il s'agit encore une fois d'un type de contact, d'intervention, qui serait de nature à se poursuivre dans l'esprit des fidèles après la mort de Sai Baba.

Le quatrième type de contact que nous avons identifié se rapporte à une forme de communication directe avec Sai Baba, mais à distance. Alors que dans les cas précédents, les interventions se produisaient suite à une prière et prenaient la forme d'une « action » en faveur du dévot, dans ce cas-ci, la demande peut être plus complexe, et la réponse aussi. À travers ces interventions, Sai Baba tient le rôle de guide, il répond aux questions, donne des conseils, oriente le dévot pour l'aider à avancer vers la transformation, ou régler des problèmes d'ordre spirituels. Par exemple, plusieurs fidèles, dont un bon nombre de jeunes, nous ont rapporté qu'il leur était possible de poser une question à Sai Baba, ou bien de lui demander conseil concernant un choix important à faire dans leur vie, et de recevoir une réponse communiquée sous forme d'indices qu'ils pouvaient retracer dans leur vie quotidienne, par exemple en lisant le journal, lors d'une

conversation, ou en étant témoin de certains événements. Il leur apparaissait alors que ce qu'ils lisaient, entendaient ou voyaient constituait la réponse à leur question, et que Sai Baba avait fait en sorte qu'elle leur soit perceptible en agissant sur le cours des choses. Pour d'autres membres, l'expérience communicationnelle avec Sai Baba est beaucoup plus directe. C'est le cas de Surjeet, un dévot très fervent que nous avons déjà présenté et qui nous a raconté que, lors de séances méditatives, il pouvait mener de véritables conversations avec Sai Baba, composées d'échanges, de dialogues, et donnant parfois lieu à des épisodes de conflits suivis de réconciliations... Comme nous l'avons mentionné précédemment, Surjeet a eu de graves problèmes de dos qui auraient guéri, selon lui, en partie grâce à Sai Baba. Or, la guérison n'est que partielle puisque les douleurs ont tendance à revenir. Il a demandé à Sai Baba pourquoi, en dépit de sa grande dévotion, il ne lui avait pas accordé une guérison totale, et le gourou lui aurait expliqué que cela faisait partie de son cheminement. Surjeet avoue que Sai Baba lui a fait beaucoup apprendre, mais que cela s'était fait à travers des humiliations et des souffrances, parce qu'il aurait été dans cette vie, et lors de précédentes, une personne agissant mal et manquant de respect envers autrui. Ses problèmes de dos en seraient donc la conséquence, et ce serait pour cela qu'il a traversé toutes ces épreuves destinées à lui faire prendre conscience de ses fautes, puis à s'engager dans le chemin d'une transformation, d'une rédemption. De telles expériences de discussion ou de consultations directes étaient autrefois possibles lors de rencontres en personne avec Sai Baba, lors de pèlerinages effectués en Inde. Par exemple, Michelle, la fondatrice du centre, avait ce genre de discussion avec lui lorsqu'elle le rencontrait en

personne, et prenait conseil auprès de lui concernant les choix qu'elle devait faire dans la vie. Cependant, comme nous venons de le voir avec l'expérience de Surjeet, ce type de conversation, de consultation, est aussi possible à distance, dans l'esprit des fidèles, dans un espace méditatif, où l'on peut contacter le gourou à distance.

La mort de Sai Baba, la relation et la continuité

Dans le type de relation que Sai Baba a établi avec ses fidèles, il apparaît à la fois comme un Dieu tout-puissant, mais aussi comme un être cher, très humain, avec qui il est possible de communiquer; ces qualités se sont reflétées dans la réaction que les membres ont eue en apprenant sa mort. En effet, ils sont nombreux à l'avoir vécue avec beaucoup de peine, comme un grand deuil. Vers la fin de sa vie, Sai Baba était très malade, et sa mort était donc anticipée; il s'agissait d'un moment que beaucoup appréhendaient avec incertitude. Plusieurs répondants nous ont confié qu'ils savaient que Sai Baba était Dieu, qu'il allait donc revenir, et que d'ici là, il pourrait continuer d'être à l'écoute, mais qu'ils ne pouvaient s'empêcher de vivre sa mort avec beaucoup de douleur et d'émotion, comme la perte d'un être cher. Dans l'ensemble, les membres étaient convaincus qu'en tant que Dieu, Sai Baba conserverait ses pouvoirs et ses capacités d'intervention. Toutefois, certains voyaient les choses sous un angle différent. C'était le cas d'un membre qui s'était déclaré plutôt inquiet car il n'avait été que très rarement malade dans sa vie, ce qu'il attribuait à la protection de Sai

Baba, et que suite à sa mort il avait eu des problèmes de santé inattendus, l'ayant contraint à subir une opération. Il craignait que son pouvoir d'intervention soit devenu moindre depuis son décès. À l'inverse, un autre membre estimait que son pouvoir allait être encore plus puissant, puisqu'il ne serait plus limité par son enveloppe charnelle. Dans tous les cas, les membres croyaient au fait qu'il reviendrait et serait toujours accessible d'ici là. Comme nous l'avons démontré, ils attribuent à Sai Baba des interventions faites à distance, ce qui donne à penser qu'ils pourront continuer de le solliciter et de le reconnaître comme veillant sur eux. Les témoignages recueillis au moment de sa mort semblent refléter le fait que cette relation, vécue sous un registre intime, ressemble en tous points à une relation entretenue avec un être cher, une personne que l'on connaît bien, qui nous connaît bien, et de laquelle on peut espérer être compris et entendu.

Il semblerait donc que Sai Baba ait réussi à mettre en place de son vivant un type de relation capable de survivre à son décès. Ces relations qui le lient à ses fidèles sont basées, en partie, sur la reconnaissance de miracles constituant, à leurs yeux, la preuve de sa divinité, de sa présence à leur côté, et de sa capacité d'intervenir dans leur vie de façon bienveillante. Comme nous l'avons démontré, les membres pourront continuer d'interpréter les apparitions dans leurs rêves, des objets déplacés, des guérisons, des événements changeant le cours de leur vie selon leurs vœux, ou des occasions où ils se seront sentis protégés, comme des interventions de Sai Baba destinées à les aider, leur indiquant sa présence

ou marquant sa reconnaissance de leur progression spirituelle. Il faut toutefois signaler que d'autres éléments, mis en place par le gourou, contribuent à faire perdurer son mouvement et ne doivent pas être négligés.

Premièrement, il a élaboré et diffusé, depuis très longtemps, une mythologie annonçant sa réincarnation après son décès, préparant les fidèles à cette éventualité et projetant leurs attentes et leurs espoirs vers l'arrivée de cette nouvelle incarnation. Il a aussi mis en place une organisation internationale qui gère l'ensemble des finances du mouvement, les activités dans son ashram, de même que la supervision des activités dans les centres internationaux. De plus, il laisse une importante littérature destinée à la diffusion de son enseignement. Il est vrai, cependant, que les rencontres en personne avec lui ne sont plus possibles, du moins dans l'immédiat, et que ce type de rencontre était souvent l'élément déclencheur de l'adhésion de plusieurs membres. On peut donc s'interroger sur la capacité de ce mouvement à générer de nouvelles adhésions en l'absence de sa figure charismatique principale. Que se passera-t-il lorsque son retour sera annoncé et qu'un enfant sera présenté aux fidèles comme étant sa réincarnation? On peut penser que les fidèles actuels vivront ce moment avec une grande joie, mais comment cette annonce sera-t-elle reçue à l'extérieur du mouvement, en Inde et ailleurs dans le monde? Suscitera-t-elle la curiosité et l'adhésion d'une nouvelle vague de fidèles que des centres déjà établis seront prêts à accueillir? Nous savons que Sai Baba a été très critiqué et a fait l'objet de graves accusations, ce qui n'a certainement pas dû faciliter le recrutement de

nouveaux membres, bien que le mouvement ait continué de prendre de l'expansion. Qu'advient-il de ces critiques lorsque sa nouvelle incarnation sera dévoilée? Qui sont les gens actuellement aux commandes de l'organisation, et quels sont leurs objectifs, leurs stratégies? Nous savons qu'un bon nombre de mouvements religieux n'ont pas survécu au décès de leur fondateur; qu'en sera-t-il pour celui de Sai Baba? Ce dernier a mis en place plusieurs conditions destinées à faire en sorte que son mouvement survive à sa mort. Si tout se déroule tel que planifié, pourra-t-on alors parler de la naissance d'une vraie religion?

Conclusion

L'étude ethnographique que nous avons menée au centre Sathya Sai Baba de la région de Montréal nous a permis de mieux comprendre la trajectoire et le vécu des membres qui le fréquentent. Nous avons identifié certains facteurs permettant d'expliquer ce qui les avait incités à visiter le centre une première fois, ainsi que d'autres, qui ont été déterminants afin de comprendre leur fréquentation du centre à long terme. Pour un bon nombre de membres, leur adhésion reflète d'abord une transmission familiale et culturelle, notamment pour des immigrants ou des enfants d'immigrants en provenance de l'Asie du Sud; pour d'autres, il s'agit plutôt de l'aboutissement d'une quête spirituelle les ayant dirigés vers ce mouvement. Dans le cas de certains immigrants nouvellement arrivés qui connaissaient déjà le mouvement, leur venue au centre s'explique, entre autres,

par le fait qu'ils savaient qu'ils y trouveraient le support de la part d'une communauté qui les aiderait dans leur intégration. Pour d'autres membres, c'est la poursuite d'une guérison miraculeuse qui les a motivés à joindre le mouvement dans un premier temps. À ces premiers facteurs, il y en a d'autres qui ont pu s'ajouter et cristalliser leur investissement personnel à long terme dans le mouvement et dans les activités du centre. Tout d'abord, pour beaucoup de membres, il y a le fait qu'ils aient apprécié l'esprit de fraternité et d'entraide qu'ils y ont trouvé, de même que les valeurs qui y étaient mises de l'avant. Un certain nombre d'entre eux ont fait part de leur désir de vivre une transformation spirituelle qui pourrait les guider vers une guérison ou une vie meilleure, allant même jusqu'à avouer qu'ils avaient trouvé dans l'enseignement de Sai Baba un nouveau sens à leur existence. À cela, s'ajoute le développement d'une relation très particulière avec le gourou, qui repose sur divers types de « contacts » expérimentés par les fidèles et considérés comme miraculeux : des rencontres en personne avec Sai Baba lors d'un pèlerinage, la reconnaissance de signes, d'événements, ou de réponses à leurs questions qu'ils repèrent dans les épisodes de leur quotidien ou dans leurs rêves, ou même, pour certains membres très investis, lors de conversations qu'ils estiment avoir en direct avec le gourou, à l'occasion de séances méditatives. Comme nous l'avons démontré, le fait que la majorité de ces contacts aient lieu « à distance » suscite des interprétations du réel et nous incite à penser que ce mouvement religieux, mis en place par Sai Baba de son vivant, serait de nature à pouvoir survivre à sa mort. Évidemment, le fait qu'il ait lui-même annoncé sa réincarnation contribue certainement à maintenir la vigueur du mouvement, en attendant cet événement

très attendu par les fidèles. Le fait que Sai Baba ait toujours décrit son mouvement comme un enseignement universel compatible avec toutes les traditions religieuses a sûrement contribué à attirer des disciples de toute provenance. Ainsi, on peut se demander comment le public extérieur percevra l'annonce de la réincarnation du gourou.

Bibliographie

- Babb, L. A., 1983. « Sathya Sai Baba's Magic. » *Anthropological Quarterly*, vol. 56, n° 3, p. 116-124.
- Bharati, A., 1982. *Hindu Views and Ways and the Hindu-Muslim Interface: An Anthropological Assessment*. Santa Barbara, Calif., Ross-Erikson, Inc., 107 p.
- Bowen, D. 1988. *The Sathya Sai Baba Community in Bradford: Its Origin and Development, Religious Beliefs and Practices*. Leeds, Department of Theology and Religious Studies, University of Leeds.
- Hervieu-Leger, D., 2001. « Quelques paradoxes de la modernité religieuse. Crise de l'universel, planétarisation culturelle et renforcements communautaires », *futuribles*, n° 260, p. 99-110.
- Kent, A., 2004. « Divinity, Miracles and Charity in the Sathya Sai Baba Movement of Malaysia », *Ethnos : Journal of Anthropology*, vol. 69, n° 1, p.43-62.
- . 2007. *Divinity and Diversity: A Hindu Revitalization Movement in Malaysia*. Institute of Southeast Asian Studies / NIAS Press.
- Klass, M., 1991. *Singing with Sai Baba: The Politics of Revitalization in Trinidad*. Boulder, Colorado, Westview Press.
- , 2001. « Seeking Syncretism: The Case of Sathya Sai Baba », dans S. M. Greenfield et A. Droogers (eds.), *Reinventing Religions: Syncretism and Transformation in Africa and the Americas*. Reinventing. Rowman & Littlefield Publishers p. 201-214.
- Menon, P., 2011. *Educare Everywhere: Exploring Character Education*. Project submitted to the Faculty of Education, Master of Education, Queen's University Kingston, Ontario.
- Srinivas, S., 2008. *In the Presence of Sai Baba: Body, City, and Memory in a Global Religious Movement*. Leiden, Brill Academic Pub.
- Srinivas, T., 2002. « 'Beyond Boundaries': Globalization, Civil Religion, and the Sai Baba Movement », *Hedgehog Review*, vol. 4, n° 2, p.30-49.
- , 2010. *Winged Faith: Rethinking Globalization and Religious Pluralism through the Sathya Sai Movement*. New-York, Columbia University Press.
- , 2013. « Towards Cultural Translation: Rethinking the Dynamics of Religious Pluralism and Globalization through the Sathya Sai Movement », dans R. W. Hefner et al. (eds.), *Religions in Movement: The Local and the Global in Contemporary Faith Traditions*. New York, Routledge, p.230-245.

- Swallow, D. A., 1982. « Ashes and Powers: Myth, Rite and Miracle in an Indian God-Man's Cult », *Modern Asian Studies*, vol.16, n° 1, p. 123-158.
- Urban, H. B. 2003. « Avatar for Our Age: Sathya Sai Baba and the Cultural Contradictions of Late Capitalism », *Religion*, vol. 33, n° 1, p. 73-93.

Biographique

Vincent Brillant-Giroux a obtenu un doctorat en anthropologie de l'Université de Montréal et poursuit présentement des études postdoctorales à l'Université de Toronto. Sa thèse porte sur les recherches qu'il a menées au Kerala en Inde du Sud où il a étudié les cultes des ancêtres de groupes tribaux. Il a fait valoir que la possession rituelle et la parole d'autorité qu'elle fait entendre devant la communauté assemblée génère une flexibilité dans les discours permettant à ces traditions de s'adapter aux réalités contemporaines.

Notes

¹ Plusieurs chercheurs ont étudié ce mouvement à partir d'enquête située dans diverses régions du monde, ex : Babb (1983), New Delhi; Bowen (1985), Bradford, Angleterre; Klass (1991, 2001), Trinidad et Tobago; Kent (2004, 2007) : Malaisie. D'autres chercheurs ont étudié l'aspect transnational du mouvement à partir d'enquêtes multisites, ex : Smriti Srinivas (2008): Bangalore, Nairobi, Atlanta; ou Tulasi Srinivas (2012, 2010), Inde et villes du monde.

² Plusieurs articles ou vidéos disponibles sur internet expliquent que les matérialisations ne seraient que des tours de prestidigitation. D'autres sites mettent en garde contre Sai Baba et son mouvement, en rappelant certaines allégations d'agressions sexuelles rapportées par certains médias, ou alors en référant à une bagarre survenue à l'ashram de Sai Baba qui aurait menée à la mort de plusieurs personnes dans des circonstances nébuleuses et non élucidées. Ces allégations et accusations sont également reprises par des activistes « anti-Sai Baba » qui mènent une campagne pour dénoncer le mouvement, un phénomène qu'a étudié Tulasi Srinivas (2010). Parmi d'autres critiques, on pourrait citer celle de Urban (2003), qui dénonce le mouvement et la figure de Sai Baba comme étant une immense imposture élaborée sur les logiques du capitalisme et de la société de consommation.